

dants s'empressaient à demander leur main, princes du Caucase et d'Arménie, empereurs de Constantinople et émirs musulmans, dynastes latins des îles de l'Archipel et souverains de la Serbie lointaine. En politiques avisés, les princes de Trébizonde mirent à profit cet empressement, et comme ils n'éprouvaient pas plus de scrupules à marier leurs filles à des musulmans qu'à des chrétiens, leur diplomatie matrimoniale sut le plus heureusement du monde employer ces princesses, soit à se concilier des alliés, soit à écarter des adversaires. Si bien que l'empereur de Trébizonde, à la liste protocolaire des titres dont se glorifiait son orgueil, eût pu ajouter, sans mentir, celui de beau-père de tous les princes de l'Orient.

*
* *

Parmi ces princesses que leur destinée fit ainsi les jouets pitoyables de la politique, l'une des plus intéressantes, des plus douloureuses aussi, est la dernière en date, Théodora Comnène¹.

1. Depuis Ducange, tous les historiens qui se sont occupés de Trébizonde, Fallmerayer, Finlay, Hertzberg, ont donné à cette princesse le nom de Catherine, sans doute parce qu'ils ont interprété inexactement l'appellation de *Despina*.